

CHAPITRE SEPTIÈME.

Le „Meetjesland”.

Eecloo. — Ledeganck. — Mme Courtmans. — Le „Meetjesland”. — Le canal de Schipdonck et le canal Léopold. — Maldegthem.

Le samedi matin, nos amis prirent le train à Gand, pour se rendre à Eecloo. De là, ils comptaient aller à pied à Eecloo, afin de voir en partie le „Meetjesland”. Ils atteindraient ensuite Bruges par chemin de fer. En allant à Eecloo, ils virent des villages prospères, tels que Wondelghem et Waarschoot. Ils ne s'attardèrent pas longtemps à Eecloo.

— A Eecloo il y a des fabriques de laine et de jute, dit Monsieur Desfeuilles. C'est le marché du *Meetjesland*. On donne ce nom aux environs de la ville. Eecloo a une population de 18000 âmes. Il n'y a rien de bien intéressant à voir. Nous allons entamer notre petite excursion pedestre.

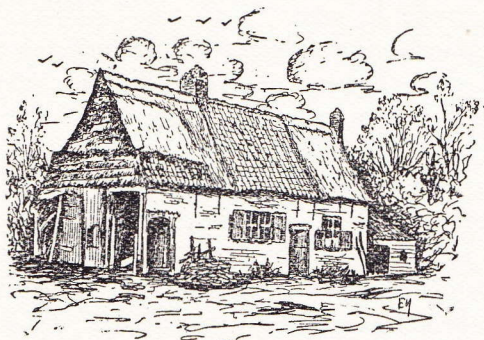
Comme on traversait la longue rue menant à la chaussée de Bruges, l'on vit la statue de *Ledeganck*, qui naquit à Eecloo en 1809.

Le père dit à ce sujet :

— Ledeganck était le fils d'un instituteur, mais eut à gagner sa vie fort tôt. Il fut donc fort satisfait de se voir octroyer un emploi de commis à l'hôtel de ville de sa ville natale. Mais il aspirait plus haut. La soif d'étudier le tenaillait. Sans l'aide d'aucun professeur, il étudia les langues mortes. Afin de pouvoir suivre les cours de l'Université de Gand, il faisait le trajet à pied. C'était journellement un double trajet de quatre heures ! En route, il étudiait.

Cette persistance fut récompensée. Ledeganck réussit à obtenir le diplôme de docteur en droit, et fut nommé juge de paix, à *Zomerghem*, gros bourg situé non loin d'ici. Sept ans plus tard, le Gouvernement le nomma inspecteur de l'enseignement en Flandre orientale.

Sa mère fut la première à développer en lui le goût de la poésie. Et bientôt les productions poétiques de Ledeganck étonnèrent par leur beauté énergique.



Petite ferme dans le Meetjesland.

Un autre littérateur de marque vit le jour dans ces environs. Madame *Courtmans* née *Berchmans* habitait Maldegheem en 1811. C'est par elle surtout que j'ai appris à connaître le Meetjesland. Elle a dessiné ses habitants, paysans, bourgeois, artisans, tels qu'ils vivent et travaillent. Elle a rendu avec un rare bonheur et leurs qualités et leurs défauts.

— Nous avons lu plusieurs de ses œuvres, papa ! dit Arthur.

— En me promenant ici, je me souviens des sapinières, des champs de lin, des fermes, des auberges de village, qu'elle nous a décrits. Voyez ! C'est dans ces huttes qu'ont habité ses héroïnes et là des filettes font de la dentelle, occupation que madame Courtmans nous dit être si préjudiciable à la santé des enfants.

Aux champs travaillent des laboureurs qui, comme le dit l'auteur, ont beaucoup de peine à nouer les deux bouts. Le Meetjesland, mes amis, est constitué par une couche sablonneuse, comme presque toute la Basse-Belgique. Le sol est plus cultivé qu'en Campine, mais il l'est beaucoup moins qu'en Flandre occidentale. La contrée est pauvre ; on y trouve beaucoup de sapinières. Les principales productions du sol sont la seigle, les pommes de terre et le sarrasin. Le sarrasin fut introduit en Flandre par Josse van Ghistele, un châtelain de Zuiddorpe, non loin de Selzaete (actuellement en Flandre zélandaise). Il vivait au 11^e siècle et se rendit célèbre comme voyageur ; il fit de hardis voyages en Asie et en Afrique. Ledeganck a fait du sarrasin l'objet d'un de ses poèmes. De la farine de sarrasin on fait des tourteaux, mais elle sert surtout de nourriture au bétail. La population du Meetjesland se procure une ressource supplémentaire en fabriquant des dentelles, en tressant des corbeilles, en brodant, ou en filant à domicile. Le commerce qu'ils entretiennent avec les habitants des polders de la Flandre zélandaise est assez actif.



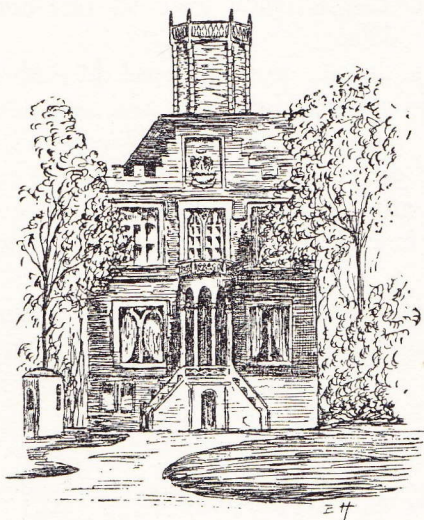
Un village dans les polders de la Flandre Zélandaise.

Dans cette Flandre zélandaise se trouvent des localités prospères, comme la vieille petite ville d'Aardenburg, Oostburg, Yzendijke, L'Ecluse, etc. Les négociants du Meetjesland y

achètent surtout du lin et des pommes de terre. Des chariots lourdement chargés vont alors par delà la frontière, le long de la chaussée d'Aardenburg à Maldegheem ou d'Yzendijke à Eecloo.

Les touristes arrivèrent bientôt à proximité du canal de Schipdonck. Monsieur Desfeuilles dit :

— Cecaual va de Deynze à la Lys et est un canal de dérivation. Au temps des pluies, l'Escaut et la Lys regorgent d'eau, et à leur confluent à Gand, ils occasionneraient des inondations. A Deynze les eaux surabondantes peuvent être dirigées sur ce canal, qui va les déverser dans la mer. Le canal de Schipdonck entraîne aussi les eaux de la Lys, contaminées par le rouissage du lin ou par les eaux provenant de fabriques fran-



Hôtel de ville d'Aardenburg.

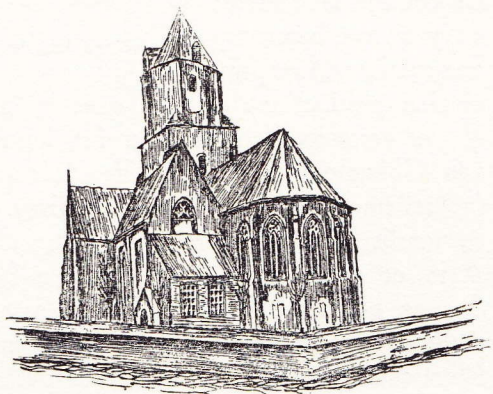
çaises. Le canal Léopold est un autre canal de dérivation; il débouche également à Heyst. Les deux canaux sont parallèles, et fort rapprochés l'un de l'autre, à partir de Stroobrugge, près de Maldegheem.

— Je m'aperçois, à l'odeur, fit Alfred, qu'il y a des eaux contaminées dans ce canal!

— Oui, mon ami, et on y rouit encore du lin! Mais il vaut mieux que ces eaux traversent ces champs, que la populeuse cité de Gand.

Les voyageurs poursuivirent leur route vers *Maldegheem*, une grande commune de 10.000 habitants, fort industrielle et commerçante.

Après avoir dîné dans une auberge, reluisante de propreté flamande, nos amis visitèrent la monumentale église et se dirigèrent vers le château.



L'église de Maldegheem.

Ce château a été restauré, les ruines, que nous décrit notamment madame Courtmans, ont disparu. Mais il existe encore un vieux caveau, sur lequel se dresse un bouquet de peupliers.

Nos touristes descendirent dans la sombre cavité et remarquèrent qu'ils se trouvaient dans une prison souterraine.

— Dans la forêt de Maldeghem, raconta le père, s'étaient réfugiés, il y a bien longtemps de cela, 35 paysans qui avaient à redouter la vindicte seigneuriale.

Un pâtre possédait un sifflet d'argent. Le sire de Maldeghem, passant un jour par là, vit le précieux petit instrument et jugeant qu'il ne convenait pas à un pauvre pâtre, voulut le lui enlever. Mais l'enfant siffla, appelant au secours, et aussitôt les paysans réfractaires accoururent à la rescousse. Ils ne voulaient point que le fort opprimât le faible. A la demande du pâtre, ils rendirent pourtant la liberté au chevalier, mais celui-ci dut jurer de ne dire à personne, ni de coucher sur le papier, que les paysans se trouvaient dans le bois. Plein de rage et assoiffé de vengeance, le chevalier retourna à Bruges. Ce qu'il ne pouvait dire ni confier au papier, il l'écrivit, avec le pied, sur le sable! Avec d'autres seigneurs, et suivi de ses serviteurs, il se mit à la recherche des paysans, s'en empara et les fit enfermer dans ce caveau. Il fit donner à chacun un pain et une petite cruche d'eau et fit ensuite murer l'ouverture du caveau. Les malheureux étaient emmurés vifs! Peu après, dit la légende, le cruel seigneur mourut de remords. Son château tomba en ruines.

Le père leur montra encore deux tilleuls datant de cette époque, dont l'un a 4,96 m., l'autre 5,31 m. de circonférence.

Le caveau est isolé, morne, et est entouré du respect superstitieux des paysans, qui croient que des revenants en hantent les abords. Rares sont ceux qui, le soir venu, osent s'aventurer à proximité sans esquisser le signe de la croix.

S'entretenant de cette légende, nos amis s'embarquèrent pour Bruges.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.